

## EVANGILE - selon Saint Matthieu 24, 37-44

### TOUT CE QUI SERA TROUVE JUSTE SERA SAUVE

Une chose est sûre, ce texte n'a pas été écrit pour nous faire peur, mais pour nous éclairer : on dit de ce genre d'écrits qu'ils sont « apocalyptiques » : ce qui veut dire littéralement qu'ils « lèvent un coin du voile », ils dévoilent la réalité. Et la réalité, la seule qui compte, c'est la venue du Christ : vous avez certainement remarqué le vocabulaire : venir, venue, avènement, toujours à propos de Jésus. « Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme... telle sera aussi la venue du Fils de l'homme... vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient... c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. » Ce qui veut bien dire que le centre de ce passage, c'est l'annonce que Jésus-Christ « viendra ».

Chose curieuse, c'est au futur que Jésus parle de sa venue... « Le Fils de l'Homme viendra » ... on comprendrait mieux qu'il parle au passé ! S'il parle, c'est qu'il est déjà là, il est déjà venu... A moins que le mot « venue », ici, ne soit pas synonyme de naissance ; la suite du texte nous en dira plus. Pour l'instant, je voudrais m'arrêter sur ce qui, d'habitude, nous dérange dans cet évangile ; c'est la comparaison avec le déluge, au temps de Noé et la mise en garde qui va avec : « Deux hommes seront aux champs, l'un est pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin : l'une est prise, l'autre laissée ». Comment faire pour entendre là un évangile, au vrai sens du terme, c'est-à-dire une Bonne Nouvelle ? Comme toujours, il faut faire un acte de foi préalable : ou bien nous lisons ces lignes à la manière du serpent de la Genèse, c'est-à-dire avec soupçon et nous pensons que les choix de Dieu sont arbitraires... ou bien nous choisissons la confiance : quand Jésus nous dit quelque chose, c'est toujours pour nous révéler le dessein bienveillant de Dieu, ce ne peut pas être pour nous effrayer.

En fait, c'est un conseil que Jésus nous donne ; il prend l'exemple de Noé : à l'époque de Noé, personne ne s'est douté de rien ; et ce qu'il faut retenir, c'est que Noé qui a été trouvé juste a été sauvé ; tout ce qui sera trouvé juste sera sauvé.

Et là, on retrouve un thème habituel, celui du jugement (du tri si vous préférez), entre les bons et les mauvais, entre le bon grain et l'ivraie : « Deux hommes seront aux champs, l'un est pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin : l'une est prise, l'autre laissée »... Cela revient à dire que l'un était bon et l'autre mauvais. Évidemment, parler des bons et des mauvais comme de deux catégories distinctes de l'humanité, c'est une manière de parler : du bon et du mauvais, du bon grain et de l'ivraie, il y en a en chacun de nous : c'est donc au cœur de chacun de nous que le bon sera préservé et le mal extirpé.

### C'EST A L'HEURE OU VOUS N'Y PENSEREZ PAS QUE LE FILS DE L'HOMME VIENDRA

Je remarque autre chose, c'est que Jésus s'attribue le titre de **Fils de l'Homme** : trois fois dans ces quelques lignes. C'est une expression que ses interlocuteurs connaissaient bien, mais Jésus est le seul à l'employer, et il le fait souvent : trente fois dans l'évangile de Matthieu. Si vous vous souvenez, c'est le prophète Daniel, au deuxième siècle avant Jésus-Christ, qui disait : "Je regardais, au cours des visions de la nuit, et je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme un **Fils d'homme** ; il parvint jusqu'au Vieillard, et on le fit avancer devant lui. Et il lui fut donné domination, gloire et royauté ; tous les peuples, toutes les nations et les gens de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite." (**Dn 7,13-14**). En hébreu, l'expression « fils d'homme » veut dire tout simplement « homme » : cet être dont le prophète Daniel parle est donc bien un homme, et en même temps il vient sur les nuées du ciel, ce qui en langage biblique, signifie qu'il appartient au monde de Dieu, et enfin il est consacré roi de l'univers et pour toujours.

Mais ce qui est le plus curieux dans le récit de Daniel, c'est que l'expression « Fils d'homme » a un sens collectif, elle représente ce que Daniel appelle « le peuple des Saints du Très-Haut » c'est-à-dire que le fils d'homme est un être collectif ; il dit par exemple : « La royauté, la domination et la puissance de tous les royaumes de la terre, sont données au peuple des saints du Très-Haut. Sa royauté est une royauté éternelle, et tous les empires le serviront et lui obéiront. » » (Dn 7,27) ou encore : « ce sont les saints du Très-Haut qui recevront la royauté et la posséderont pour toute l'éternité. » (7,18).

Quand Jésus parle de lui en disant « le Fils de l'Homme », il ne parle donc pas de lui tout seul ; il annonce son rôle de Sauveur, de porteur du destin de toute l'humanité. Saint Paul exprime autrement ce même mystère quand il dit que le Christ est la tête d'un Corps dont nous sommes les membres. Saint Augustin, lui, parle du Christ total, Tête et Corps, et il dit « notre Tête est déjà dans les cieux, les membres sont encore sur la terre ».

Si bien que, en fait, quand nous disons « Nous attendons que se réalise cette bienheureuse espérance : l'avènement de Jésus-Christ notre Sauveur »... c'est du Christ total que nous parlons. Et alors nous comprenons que Jésus puisse parler de sa venue au futur : l'homme Jésus est déjà venu mais le Christ total (au sens de Saint Augustin) est en train de naître. Et là, je relis encore Saint Paul : « La création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore » (Rm 8,22) ou bien le Père Teilhard de Chardin : « Dès l'origine des Choses un Avent de recueillement et de labeur a commencé... Et depuis que Jésus est né, qu'Il a fini de grandir, qu'Il est mort, tout a continué de se mouvoir, parce que le Christ n'a pas achevé de se former. Il n'a pas ramené à Lui les derniers plis de la Robe de chair et d'amour que lui forment ses fidèles ... »

Quand Jésus nous invite à veiller, il me semble que nous pouvons l'entendre dans le sens de « veiller sur » ce grand projet de Dieu et donc de consacrer nos vies à le faire avancer.

---

### **Complément**

Ce texte fait partie de tout un très long discours de Jésus très peu de temps avant sa Passion et sa mort. Il sait ce qui va se passer et ce dernier message ressemble à un testament. Cet entretien avec ses disciples a commencé (au début de ce chapitre 24) par l'annonce de la destruction prochaine du Temple de Jérusalem ; or ce Temple était en cours de restauration, il allait être bientôt totalement achevé, magnifique, superbe ! Et Jésus annonce qu'il n'en restera rien. Le Temple, ne l'oublions pas, était le signe de la Présence de Dieu au milieu de son peuple, le garant de la pérennité de l'Alliance. Évidemment, cette prédiction fait sensation et les disciples en déduisent que la fin du monde est pour bientôt. Et ils sont à la fois curieux et inquiets de ce qui va se passer : « Dis-nous quand cela arrivera, et quel sera le signe de ta venue et de la fin du monde. » (Mt 24,3).

Jésus ne répond pas précisément à ces questions, mais il fait preuve d'une sollicitude extraordinaire : il ne nie pas que les hommes traverseront des périodes de détresse terrible pour certains, des tempêtes déchaînées (quand Matthieu écrit son évangile, on connaît les persécutions), au contraire, il les avertit et les invite à la vigilance.

## ÉVANGILE - selon Saint Matthieu 3,1-12

### LA PRÉDICATION DE JEAN-BAPTISTE

Quand Jean-Baptiste commence sa prédication, l'occupation romaine dure depuis quatre-vingt-dix ans à peu près : le roi Hérode a été laissé en place par les Romains mais il est unanimement détesté ; les partis religieux sont divisés et on ne sait plus très bien qui croire ; il y a les collaborateurs et les résistants... régulièrement un exalté fait parler de lui, promet le salut, mais cela se termine toujours mal.

C'est dans ce contexte que Jean-Baptiste se met à prêcher ; il vit dans le « désert » de Judée (entre le Jourdain et Jérusalem) ; à vrai dire cette région n'est pas totalement désertique, mais ce qui intéresse Matthieu [1], ce n'est pas le degré de sécheresse, c'est le sens spirituel du désert : il a en tête toute la résonance de l'expérience d'Israël au désert pendant l'Exode et la méditation des prophètes sur l'Alliance conclue là-bas dans la ferveur de ce que le prophète Osée appelle des fiançailles.

Jean-Baptiste paraît et tout, son vêtement [2] de poils de chameau comme sa nourriture (sauterelles et miel sauvage qui sont typiques des ascètes du désert), l'apparente aux grands prophètes de l'Ancien Testament. Certains même ont pensé qu'il était peut-être le prophète Elie dont on attendait le retour pour la fin des temps (cf Mt 3,23) [3]. Par sa prédication aussi, Jean-Baptiste rejoint les prophètes : comme eux, il a un double langage, doux, encourageant pour les humbles, dur, menaçant pour les orgueilleux. Le but, c'est de rassurer les petits, mais de réveiller ceux qui se croient arrivés, comme on dit... ou plus exactement d'attirer leur attention sur leurs comportements. Par exemple, plus qu'une insulte, l'expression « Engeance de vipères » [4] est une mise en garde : cela revient à dire « vous êtes de la même race que le serpent tentateur, le « diviseur » du Paradis terrestre ».

Ses auditeurs, habitués au langage des prophètes, savent bien qu'au fond, ce n'est pas à des personnes ou à des catégories de personnes qu'il s'en prend, mais à des manières d'être. Jean-Baptiste annonce donc le jugement comme un tri qui se fera non pas entre des personnes, mais à l'intérieur de chacun de nous.

### JÉSUS NOUS PLONGE DANS LE FEU DE L'ESPRIT

Pour cela il emploie l'image du feu : nous l'avions rencontrée dans le même sens chez Malachie, il n'y a pas longtemps. Vous vous souvenez qu'il disait : « Voici que vient le jour du SEIGNEUR, brûlant comme la fournaise... » (Mt 3,19 ; 33ème dimanche de l'année C) : tout ce qui est mort, desséché, (entendons dans nos manières d'être), sera coupé, brûlé... mais on sait bien que si le jardinier fait ce tri, c'est pour permettre aux branches bonnes de se développer. Le cultivateur fait un tri analogue au moment de la moisson : le grain sera amassé dans le grenier, la paille sera brûlée ; ce qui est bon, en chacun de nous, même si c'est très peu, sera précieusement engrangé. Cela aussi, c'est une Bonne Nouvelle : il y a en chacun de nous des comportements, des manières d'être, dont nous ne sommes pas très fiers... ceux-là, nous en serons débarrassés. Mais tout ce qui, **en chacun de nous**, peut être sauvé sera sauvé.

Jean-Baptiste dit bien que **c'est Jésus qui fera ce tri** [en chacun de nous] : « celui qui vient derrière moi... vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu. Il tient dans sa main la pelle à vanter, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera son grain dans le grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. » Cela revient à dire que Jésus de Nazareth est Dieu. Car dans tout l'Ancien Testament, Dieu a été présenté comme le seul juge, celui qui sonde les reins et les cœurs, celui qui connaît tout homme en vérité.

Jean-Baptiste a encore une autre manière très imagée de nous dire qui est Jésus : « Celui qui vient derrière moi est plus fort que moi » (il faut savoir que dans la Bible, l'adjectif « fort » est habituellement appliqué à Dieu) « et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales ». Il faut imaginer la scène : bien évidemment, pour

entrer dans le Jourdain, si on est chaussé, il faut se déchausser ; quand un homme important avait un esclave, c'était l'esclave qui défaisait ses sandales ; mais s'il avait un disciple, le disciple considérait qu'il était au-dessus de l'esclave et il ne s'abaissait pas à défaire les sandales de son maître.

Jean-Baptiste dit : « Moi, je ne mérite pas d'être considéré comme un disciple de Jésus ; je ne mérite même pas d'être considéré comme son esclave, je ne suis même pas digne de dénouer ses sandales ». Le plus piquant dans l'histoire, c'est que celui qui jusque-là était en position de maître suivi par des disciples, c'était justement Jean-Baptiste et non Jésus. Pourquoi Jean-Baptiste s'efface-t-il ainsi devant le nouveau venu ? Parce que Jésus est celui qui baptisera, c'est-à-dire qui plongera l'humanité dans le feu de l'Esprit Saint : « Moi, je baptise [5] dans l'eau (sous-entendu parce que je ne suis qu'un homme), lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint ». Qui dispose à son gré de l'Esprit de Dieu, sinon Dieu lui-même ? Si le prophète Joël était là, au bord du Jourdain, il pourrait dire : vous voyez, je vous l'avais bien dit, le jour est enfin venu où Dieu répand son esprit sur toute chair. A nous de nous laisser emporter dans ce feu.

#### -----Notes

1 - Matthieu nous dit : « Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du SEIGNEUR, rendez droits ses sentiers ». C'est une citation d'Isaïe (40,3).

2 – Élie était reconnaissable à son vêtement : « Il portait un vêtement de poils et un pagne de peau autour des reins. » (2 R 1,8).

3 – Malachie 3,23 : « Voici que je vais vous envoyer Élie, le prophète, avant que ne vienne le jour du SEIGNEUR. »

4 - « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? » Entendons-nous bien, Jean-Baptiste ne dit pas aux sadducéens, ni aux pharisiens, pas plus qu'au petit peuple, que tout est perdu. Il n'a de haine ni pour les uns ni pour les autres. Je crois bien qu'à tous il dit : « de vous tous, de toutes vos souches, comme de la racine de Jessé, un rejeton peut encore sortir ». (cf la première lecture).

5 – « Moi, je vous baptise dans l'eau » : un rite de baptême, c'est-à-dire de plongée dans l'eau, était donc déjà pratiqué avant Jésus-Christ, il ne l'a pas inventé. Mais il en a changé le sens.

#### Complément

Matthieu a commencé son Évangile par l'arbre généalogique de Jésus, histoire de nous montrer que celui-ci est vraiment le Messie puisqu'il descend directement de David ; puis il a raconté l'annonce à Joseph, la visite des mages, la fuite en Égypte et le massacre des saints innocents, et enfin le retour d'Égypte et l'installation de la Sainte Famille à Nazareth. Ce sont ses deux premiers chapitres, une sorte de prologue qui dit déjà tout du mystère de Jésus ; fils de David, fils de Dieu, roi véritable... mais aussi déjà persécuté : l'affrontement final est déjà esquissé dans ces épisodes du début de sa vie terrestre.

Dans le texte d'aujourd'hui, Matthieu nous dit de plusieurs manières que Jésus est Dieu. Nous voilà donc au chapitre 3 qui commence par « En ces jours-là paraît Jean le Baptiste ». Les deux chapitres 3 et 4 sont certainement une charnière dans l'évangile de Matthieu : c'est là, avec Jean-Baptiste, que commence la prédication du Règne des cieux. Et si l'on compare l'entrée en scène, si j'ose dire, de Jean-Baptiste et de Jésus, il est clair que Matthieu a volontairement fait un parallèle entre les deux. Pour n'en donner qu'un exemple, quelques versets plus bas, il emploie pour Jésus la même formule : « Alors paraît Jésus ».

*[CDe : Luc aussi a établi un total parallèle entre JB et Jésus ; cf diapo en deux colonnes de l'évangile de Luc où les phrases concernant l'un et l'autre sont imbriquées et se répondent*

MN.Thabut 2022

## EVANGILE - selon Saint Matthieu 11, 2-11

### LES ÉTRANGES MANIÈRES DU NAZARÉEN

Dimanche dernier, l'évangile nous a présenté Jean-Baptiste baptisant dans le Jourdain tous ceux qui venaient à lui. Il disait : « Quelqu'un vient après moi ». Et il semble bien que lorsque Jésus lui a demandé le baptême, Jean-Baptiste a reconnu en lui le Messie que tout le monde attendait. Et puis les mois ont passé.

Jean-Baptiste a été mis en prison par Hérode. Les historiens de l'époque situent cet emprisonnement autour de l'année 28 et Saint Matthieu dans son évangile dit que c'est à partir de ce moment-là que Jésus a commencé véritablement sa prédication. Il a quitté la région du Jourdain et est parti vers le Nord en Galilée. C'est là qu'il a commencé sa vie publique. Matthieu nous rapporte toute une série de discours, y compris le fameux discours sur la montagne, les Béatitudes, et puis des actes : des quantités de guérisons d'abord, mais aussi des manières d'être un peu étranges ; par exemple, Jésus s'est entouré de disciples, pas tous très recommandables (il y avait un publicain [Matthieu]) et plutôt disparates. Sur le plan religieux (comme sur le plan politique) ils n'étaient pas tous du même bord, c'est le moins qu'on puisse dire... Et puis pour un prophète, il n'était pas très ascète ! Jean-Baptiste en était un, tout le monde admirait cela au moins. Jésus, lui, mangeait et buvait comme tout le monde mais plus grave encore, il s'affichait avec n'importe qui. Le plus décevant dans tout cela, c'est que Jésus lui-même ne revendiquait pas le titre de messie : il ne cherchait pas le pouvoir, d'aucune manière.

Dans sa prison, Jean-Baptiste entendait parler de tout ce qui se passait : il faut savoir que la détention dans les prisons antiques n'était pas nécessairement inhumaine. On a de nombreux exemples de relations des prisonniers avec l'extérieur et dans la prison. On peut donc très bien imaginer que les disciples le tenaient au courant des faits et gestes du Nazaréen. Si bien que Jean-Baptiste se posait des questions.

Et il a fini par se demander : est-ce que je me serais trompé de Messie ? Donc il envoie des disciples à Jésus avec une question : le Messie, c'est toi, oui ou non ? La question de Jean-Baptiste est réellement cruciale, pour Jean-Baptiste bien sûr puisqu'il la pose, mais aussi pour Jésus. Lui aussi a été obligé de se la poser très certainement et plusieurs fois dans sa vie, il a eu des choix à faire ; (l'épisode des Tentations, par exemple, le dit clairement).

Cette question au fond c'est : le Messie, on est tous sûrs qu'il va venir. On sait qu'il apportera à tous le salut : mais comment sera-t-il ? Il y avait deux sortes de textes dans l'Écriture pour annoncer le Messie : les textes qui parlaient de ses œuvres, les textes qui parlaient de ses titres. Pour les titres, certains le présentaient comme un roi, d'autres comme un prophète, d'autres comme un prêtre. Jésus ne cite aucun des textes sur les titres du messie, il n'en revendique aucun, une fois encore.

### UN MESSIE SELON LES VUES DE DIEU

En revanche, il cite bout à bout plusieurs textes qui parlaient des œuvres du Messie : « Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. » [1]

Jésus ne répond donc pas par oui ou par non à la question de Jean-Baptiste. Il cite les prophéties que Jean-Baptiste connaissait comme tout le monde et il lui dit en quelque sorte : vérifie par toi-même si c'est bien cela que je suis en train de faire. Sous-entendu : oui, je suis bien le Messie, le vrai Fils de Dieu, tu ne t'es pas trompé. Seulement si tu es surpris, choqué par mes manières de faire, c'est qu'il te reste à découvrir le Vrai visage de Dieu... un Dieu avec les hommes au service de l'homme. Ce n'était pas comme cela qu'on l'imaginait.

Enfin, Jésus termine sa phrase par un mot d'admiration et d'encouragement pour le prisonnier « Heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de chute ! » Car Jean-Baptiste nous donne un exemple en quelque sorte : au lieu d'entretenir son doute en ruminant les bribes d'informations qu'il a reçues, au lieu de se faire sa propre opinion sur Jésus, Jean-Baptiste a pris le chemin direct en envoyant à Jésus lui-même quelques-uns de ses disciples... Par cette démarche, Jean-Baptiste manifeste qu'il n'a pas perdu confiance. La foi, il l'a toujours, et il demande à Jésus lui-même de l'éclairer. Bienheureux homme qui reste debout même dans le doute !

Alors Jésus demande à ses auditeurs : en fait, pourquoi êtes-vous allés là-bas, pour faire du tourisme, pour rêver ? Non, dit-il, sans le savoir peut-être, vous êtes allés vers le plus grand des prophètes, celui qui dit la parole finale de l'Ancien Testament : celui que Dieu envoie comme messenger pour ouvrir la voie au Messie [2]. C'est lui que la Bible avait plusieurs fois annoncé et qu'on appelle le précurseur, celui qui court devant pour ouvrir la route. Il est le plus grand des prophètes parce qu'il apporte le message décisif : ça y est, la promesse de Dieu se réalise. Mais Jésus ajoute : « cependant le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que Jean-Baptiste ! »

Parole étrange, mais qui dit bien qu'avec la venue de Jésus, l'histoire humaine vient de basculer : Jean-Baptiste n'est que le porteur d'un message et le contenu de ce message le dépasse infiniment. Ce qu'il ne sait pas et que le plus petit des disciples de Jésus va découvrir, c'est le contenu du message : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ».

-----  
**Notes**

- 1** – Jésus fait référence à plusieurs paroles d'Isaïe : en particulier Is 35,5-6 qui fait partie de notre première lecture et Is 61,1 : « L'esprit du SEIGNEUR Dieu est sur moi parce que le SEIGNEUR m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé... »
- 2** – Le prophète Malachie annonçait de la part de Dieu : « Voici que j'envoie mon messenger pour qu'il prépare le chemin devant moi. » (Ml 3,1).

## ÉVANGILE - selon Saint Matthieu 1,18-24

### L'ANNONCIATION A JOSEPH

Saint Matthieu débute son évangile par la phrase « Livre de la genèse de Jésus-Christ [1] » et il retrace une longue généalogie qui montre bien que Joseph est de la descendance de David ; il commence par « Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères ... » et ainsi de suite. Arrivé à Joseph qui se trouve être fils d'un autre Jacob, il dit comme on s'y attend « Jacob engendra Joseph », mais ensuite, il ne peut plus employer la même formule : il ne peut évidemment pas dire « Joseph engendra Jésus » ; il dit « Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, que l'on appelle Christ ». (Mt 1,16).

Ce verset montre bien la rupture dans la généalogie : selon la formule habituelle (« Joseph engendra Jésus ») celui-ci serait automatiquement de la lignée de David ; mais ici, pour que Jésus soit inscrit dans cette lignée, il faut qu'il soit adopté par Joseph : déjà le Fils de Dieu est livré aux mains des hommes, le dessein de Dieu est suspendu à l'acceptation, au bon vouloir d'un homme, Joseph. C'est dire l'importance de notre récit pour Matthieu.

Or nous connaissons bien le récit de l'Annonciation (dans l'évangile de Luc), « l'annonce faite à Marie » comme disait Claudel ; il a inspiré d'innombrables tableaux, sculptures, vitraux... Mais curieusement, l'annonce faite par l'ange à Joseph a inspiré des artistes beaucoup moins nombreux. Et pourtant, cette acceptation libre d'un homme juste conditionne le début de l'histoire humaine de Jésus. Matthieu y insiste encore : quand l'Ange s'adresse à Joseph, il l'appelle « fils de David » ; les paroles qui suivent montrent bien le mystère de la filiation de Jésus : engendré par l'Esprit-Saint et non par Joseph, il sera cependant reconnu comme son fils : « Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse » veut dire que Jésus sera introduit dans sa maison ; et d'autre part, c'est Joseph qui donnera à Jésus son nom.

A propos de ce nom de Jésus, Matthieu en donne le sens, « Jésus veut dire le Seigneur sauve » et il explique « Car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés ». Précision intéressante : le peuple juif attendait impatiemment le Messie et pas seulement un Messie politique qui le libérerait de l'occupation romaine. Nous avons déjà eu l'occasion de parler de cette attente messianique : on attendait un roi, un leader politique, c'est vrai, de la descendance de David, et c'est lui qui devait restaurer la royauté en Israël, mais on attendait aussi et surtout l'avènement du monde nouveau, de la création nouvelle, dans la justice et la paix pour tous. Il y a tout cela dans le nom de Jésus tel que Matthieu le comprend « c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés ».

Je reviens sur la phrase « l'enfant qui est engendré en Marie vient de l'Esprit Saint » : nous possédons deux textes sur la **conception virginale de Jésus** : ce passage de l'annonce à Joseph dans l'évangile de Matthieu et le parallèle de l'annonce à Marie chez Luc. La tradition de l'Église nous enseigne que les Écritures, y compris le Nouveau Testament, sont inspirées par l'Esprit Saint. La conception virginale de Jésus est donc un article de foi. Bien évidemment, il ne s'agit pas de prétendre comprendre ni le pourquoi ni le comment de cette volonté souveraine de Dieu ; nous pouvons seulement nous émerveiller de ce plan qui fait de Jésus à la fois un homme, né d'une femme, venu au monde comme tout le monde si j'ose dire... descendant de David par le bon vouloir de Joseph, et en même temps Fils Unique de Dieu, conçu de l'Esprit Saint.

## CONÇU DE L'ESPRIT-SAINT, NE DE LA VIERGE MARIE

Je reprends le texte : Matthieu cite les Écritures, et justement la promesse du prophète Isaïe à Achaz que nous avons entendue dans la première lecture : « Voici que la Vierge concevra et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit "Dieu-avec-nous" ».

Deux remarques sur cette citation de l'Ancien Testament par Matthieu : premièrement, le texte hébreu d'Isaïe disait « Voici que la jeune femme est enceinte » (En hébreu « alma » signifie l'épouse royale) et Matthieu, lui, parle d'une vierge (en grec, « parthenos »). En fait, Matthieu cite ici non le texte hébreu d'Isaïe mais la traduction grecque faite à Alexandrie vers 250 av.J.C. [*la Septante*]; car déjà à l'époque de cette traduction, on pensait que le Messie naîtrait d'une Vierge. [*voir commentaire de la 1ère lecture*]

Deuxième remarque sur le nom de Jésus, cette fois : l'ange dit : « Tu appelleras ton fils Jésus (c'est-à-dire : « le Seigneur sauve »), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Et Matthieu commente : Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur ... on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous ».

On a presque envie de demander : « Finalement, il s'appelle comment ? Jésus ? Ou Emmanuel ? Bien évidemment c'est le but de Matthieu ; et la réponse, il nous la donnera à la fin de son évangile. Cet enfant s'est appelé Jésus, nous le savons bien, (et cela veut dire « le Seigneur sauve son peuple de ses péchés ») mais quand il quittera les siens il leur dira « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps », ce qui est la traduction d'Emmanuel. Être sauvé de ses péchés, c'est tout simplement savoir que Dieu est avec nous, ne plus jamais douter qu'il est avec nous et « vivre en sa présence » comme le disait le prophète Michée. C'est ce qu'a fait Joseph justement.

Dans le récit de la Visitation qui nous est rapporté par l'évangile de Luc, Élisabeth dit à Marie « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » (Lc 1,45). Ici, on est tenté de reprendre ces mêmes mots pour Joseph : « Bienheureux Joseph qui a cru : grâce à lui, Dieu a pu accomplir son dessein de salut ».

---

### Note

Dans son premier chapitre, Matthieu, parlant des origines de Jésus Christ, emploie deux fois le mot « genèse » (Mt 1,1.18). Ce n'est évidemment pas un hasard : car c'est le mot employé pour présenter la descendance d'Adam au chapitre 5 du livre de la Genèse. Le texte disait : « Voici le livre de la genèse d'Adam » ; en reprenant le même mot, Matthieu veut certainement suggérer que Jésus récapitule en lui toute l'histoire humaine. Paul dirait « il est le Nouvel Adam ».